

bien comptez-vous de petites charrettes ? Combien d'autres voitures à deux roues ? Si vous vous trouvez dans une concession éloignée, dans une paroisse nouvelle, vous en comptez une moitié, un quart ; mais dans nos grandes et anciennes paroisses, le nombre en est très-petit, cinq à six, au plus. Aujourd'hui, chaque habitant à son quatre roues et tout l'attelage est brillant comme ceux des anciens seigneurs. Et c'est le fils de famille, et c'est la demoiselle de la maison, qui ont décidé le papa à faire cette dépense, qui est au-dessus de ses moyens.

*Les habitants.*—Il faut l'avouer en gémissant, Monsieur le Curé, du train que nous y allons, il faudrait que nos terres produiraient beaucoup plus qu'elles ne produisent pour que nous pourrions faire face à tant de dépenses, et si nous continuons d'écouter la jeunesse d'aujourd'hui, nous en verrons de belles, plus tard.

*M. le Curé.*—Qu'on me comprenne bien, je ne suis pas contre les voitures à quatre roues et commodes, mais je suis contre celles qui sont d'un prix trop élevé pour les ressources de ceux qui se les procurent. Tout de même, vous avez raison, mes bons amis, et si nous ne nous hâtons d'améliorer nos champs de manière à leur faire produire cent pour cent de plus qu'ils ne produisent aujourd'hui, et si le luxe continue d'aller son train, nous en verrons de belles, plus tard et bien vite.

Maintenant, pour vous faire envisager le luxe sous son vrai jour, pour vous faire toucher du doigt ses conséquences désastreuses pour les familles, les sociétés et les empires, pour l'âme aussi bien que pour le corps, je vais vous faire connaître l'opinion d'un homme qui peut être classé, pour le cas actuel, parmi les plus grands économistes et les plus grands théologiens. Bergier, dans son *dictionnaire de théologie* dit : ".....Il suffit d'avoir une légère teinture de l'histoire, pour savoir que c'est le luxe qui a détruit les anciennes monarchies ; ainsi ont péri, celle des Assyriens, celle des Perses, celle des Romains : en faut-il davantage pour nous convaincre que la même cause produira toujours le même effet ?

".....Une religion qui nous prêche la mortification, l'amour de la croix et des souffrances, le renoncement à nous-mêmes, comme des vertus absolument nécessaires au salut, ne peut pas approuver le luxe ou la recherche des superfluités. Jésus-Christ a condamné ce vice par ses leçons et ses exemples ; il a voulu naître, vivre et mourir dans la pauvreté, par conséquent, dans la privation des commodités de la vie, etc.

".....La vertu, c'est-à-dire, la force de l'âme peut-elle se trouver dans un homme énervé par le luxe et par la mollesse ? Les philosophes même

païens ont jugé ce phénomène impossible.

".....Ceux même qui ont voulu faire l'apologie du luxe, sont forcés de convenir qu'il amollit les hommes, énerve les courages, pervertit les idées, éteint les sentiments d'honneur et de probité..... Il tarit la vraie source des richesses en dépeuplant les campagnes en ôtant à l'agriculture une infinité de bras. Il met dans les fortunes une inégalité monstrueuse, rend heureux un petit nombre d'hommes aux dépens de millions d'autres. Il rend les mariages trop dispendieux par le faste des femmes, et multiplie les célibataires voluptueux et libertins.....

Mes amis, que pensez-vous de tout ceci ?

*Les habitants.*—Monsieur le Curé, nous n'aurions jamais cru que le luxe put faire autant de mal et au corps et à l'âme. Ah ! si tous les cultivateurs du pays, leurs femmes et leurs filles, étaient ici, nous sommes sûrs que cet entretien produirait sur le plus grand nombre un grand effet. Quand à nous, nous sommes bien décidés à y voir de près.

*M. le Curé.*—Mes bons paroissiens, mettez-vous à l'œuvre avec courage, formez une ligue, faites une guerre à mort à tout ce qui sent le luxe, habillez-vous proprement, mais simplement avec la laine de vos moutons, avec le lin que produit votre champ, et vous verrez que votre exemple trouvera des imitateurs, d'abord parmi vos co-paroissiens, puis ensuite dans les paroisses voisines. De plus, employez pour améliorer vos terres l'argent que vous dépensez en frivolités, et vous aurez fait faire un grand pas à l'agriculture de cette localité.—*Gazette des familles canadiennes.*

## RENSEIGNEMENTS UTILES.

Nous ne garantissons pas la recette suivante ; cependant comme nous la trouvons dans un excellent journal, nos lecteurs devraient l'essayer.

### Procédé pour extraire du café des Iles toute son essence.

Lorsqu'on veut faire du café de ce végétal, on le torréfie et on le moule, etc., etc. ; il arrive de là que toute son essence s'évapore et devient alors une espèce de sciure de bois sans propriété : ceci est facile à comprendre. Voici purement et simplement comment on doit le manipuler pour extraire toute son essence sans le détriorer.

On prend 30 grains de café naturel, et on les met dans un linge que l'on noue.

On se procure alors de l'eau bouillante que l'on verse dans une tasse d'une contenance convenable, et l'on y

met à infuser, pendant 5 minutes les 30 grains de café contenus dans ce linge, puis on les retire et on les conserve pour deux autres opérations de ce genre.

On a soin de les faire infuser pendant 10 minutes la seconde et la troisième fois ; on le sucre alors et on le prend.

Ce genre de café n'est pas échauffant et ne surexcite pas le système nerveux.—*La médecine pour tous.*

## Dangers du chloroforme.

En Angleterre et en Amérique on mentionne trois nouveaux cas de mort par le chloroforme. L'un est arrivé à Pittsburg, dans la pratique du docteur Dickson, chez un homme qui allait subir l'amputation de la jambe. Après une minute d'inhalation, le pouls cessa et ne reparut plus, malgré tout les secours. Il en fut de même dans le cas anglais, sinon que le pouls cessa un peu plus tardivement, avec 15 à 20 gouttes de chloroforme. Mais le troisième est un exemple frappant de l'abus condamnable qui en est fait aux Etats-Unis. Il s'agissait d'une femme demandant à être endormie pour l'extraction de plusieurs dents ; ce qui fut fait. Après l'extirpation de trois dents, la patiente se réveilla et comme il en restait deux autres à extraire, on la chloroforma de nouveau. Elle se réveilla encore cette fois sans malaise, mais il restait quelques chicots, et elle voulu être endormie un troisième fois pour leur extraction. Le tort, pour le dentiste Cotton, est d'avoir cédé à cette demande, car on s'aperçut pendant cette troisième inhalation que cette femme avait cessé de vivre, sans que rien pût la rappeler à la vie. Et dire que tant d'exemples semblables n'ont pu encore éclairer les dentistes yankees ni amener la répression de ces déplorables malheurs !—*La Santé.*

Qui sème dru récolte menu

Qui sème menu récolte dru.

Il faut un homme alerte pour semer les avoines, et un homme lent pour semer l'orge.

Belle vigne sans raisins ne vaut rien.

Vigne double si elle est close.

Telle racine telle feuille.

Il y a plus de paille que de grains.

Moisson d'autrui plus belle que la sienne.

Grande Moisson l'obéissant recueille.

Le semer et la moisson,

Ont leurs temps et leur saison.

Dans la main du laboureur est la clef du grenier du propriétaire.

Au paresseux laboureur

Les rats mangent le meilleur.

Aucune fois le laboureur

Par trop fumer n'a le meilleur.

Bon fruit vient de bonne semence.